

Mgr l'archevêque a ainsi répondu au jeune président de l'A. C. J. C.

Archevêché de Montréal, 17 septembre 1913.

Cher Monsieur Baril,

Je n'hésite pas à répondre à votre question. L'attitude que vous avez prise, vous et d'autres membres de la Société Saint-Jean-Baptiste, à la suite d'une publication que je ne sais comment qualifier, vos affirmations si franches, les principes que vous avez défendus, ont mon approbation la plus entière.

En présence des insultes, des sarcasmes et des faussetés contenues dans ce pamphlet, j'ai gardé le silence. N'a-t-on pas compris ce que ce silence signifiait? Je me demandais si jamais, chez nous, pareil langage avait été tenu par un catholique à l'égard de l'autorité religieuse? Les administrateurs de notre Université, dont font partie tous les évêques de la Province ecclésiastique de Montréal et les plus honorables citoyens, étaient aussi indignement insultés.

Ecole de patriotisme, notre Société nationale m'avait toujours également paru une école de dignité et de respect. Il me sembla qu'elle venait de recevoir un coup qui l'humiliait profondément. C'était à ses directeurs et à ses membres qu'il appartenait de la relever de cette humiliation. J'ai donc attendu avec patience, me réservant de parler quand l'heure opportune serait venue.

C'est vous, Monsieur, qui avez donné le mot d'ordre. C'est vous qui avez compris la protestation à faire et le devoir à accomplir. Je ne puis que vous en féliciter, et quelles que soient les épithètes qu'on s'est permis d'attacher à votre geste, moi je vous dis, ainsi qu'à ceux qui ont marché avec vous: Vous avez agi comme des catholiques convaincus et des hommes de coeur. Tous les Canadiens français soucieux de leurs intérêts les plus graves devraient vous soutenir.

La Société Saint-Jean-Baptiste, qui est une société nationale,